

Perspective africaine

●●● **Simon Nsielanga s.j.**, Nairobi
Hekima College, Jesuit School of Theology

Cette édition est une des premières tenues sur le sol africain. Elle a rassemblé, selon les organisateurs, près de 60 000 participants venus du monde entier. Parmi eux, les membres des délégations de mouvements sociaux et religieux, les militants des coalitions et des forces progressistes de tous les coins du continent africain. Avec sa verdure étincelante surplombée par un ciel ensoleillé, Uhuru Parc, situé au centre ville, a accueilli la cérémonie d'ouverture et de clôture du Forum. Les activités proprement dites, débats, échanges, réflexions et conférences, se sont tenues sur le site du complexe sportif international Arap Moi, situé dans le quartier de Kasarani.

L'expérience africaine de la pauvreté, due, d'une part, à la colonisation, au capitalisme néo-libéral et à la mondialisation, et, d'autre part, aux facteurs endogènes tels que les guerres, les conflits avec leur lot de conséquences néfastes (réfugiés et déplacés des guerres, etc.) a été au centre des débats.

Au sujet de la paupérisation de l'Afrique, une des participantes, venue de Suède, interviewée par le journal *Terraviva* (25.01.07) a déclaré : « Maintenant je vois réellement les problèmes africains non pas à partir de l'Europe, mais à partir de l'Afrique. Je m'engagerai davantage. » Une autre a renchéri : « Je suis inspirée ; j'ai beaucoup à raconter aux gens restés au pays. » A travers ces deux impressions de jeunes étudiantes

suédoises, on perçoit combien de personnes des pays du Nord ignorent la souffrance des pays africains et des autres peuples des pays pauvres.

Sur les pancartes et banderoles brandies lors des défilés par les militants des droits humains, on pouvait lire des slogans tels que *Respecter les droits humains : un autre monde est possible ; Travailler pour la justice et la paix, promouvoir la solidarité à travers le monde ; Respecter les droits des travailleurs ; Joignez-vous pour stopper la violence contre les femmes et pour contrôler les armes ; Contre le racisme et pour la protection des droits des minorités*. Ces slogans mettent en exergue la souffrance dont les pays pauvres sont victimes, mais aussi la ferme volonté d'y mettre un terme. Ils témoignent du désir de s'attaquer aux malheurs de tant d'êtres humains, qui continuent à croupir dans la misère et la marginalisation, à côté d'une infime minorité d'autres qui nagent dans l'abondance et l'aisance.

La vision africaine

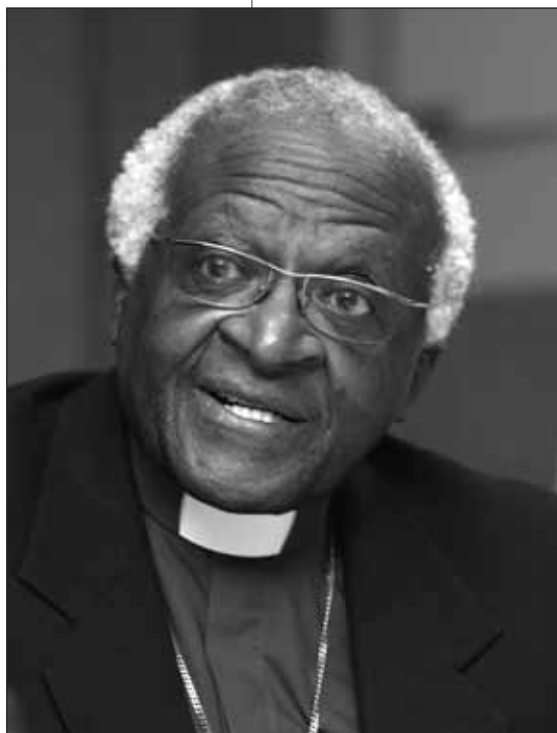
La perspective africaine du Forum social mondial 2007 s'est vérifiée à travers les échanges articulés autour de la protection de la vie. En Afrique, la vie est sacrée. Selon la culture africaine, celui qui tente de la supprimer est banni de la communauté. D'où la place im-

nairobi

portante que ce thème a revêtu lors du Forum. Sur une banderole flottante, on pouvait lire : *Notre vie n'est pas un produit à vendre*, slogan signifiant que les guerres et conflits attisés et soutenus par les intérêts mercantilistes des multinationales et autres organisations de la sorte doivent cesser.

Une autre particularité de l'expérience africaine est ressortie lors des échanges sur le thème de la solidarité des pays du Sud. La solidarité est une valeur importante dans la tradition africaine. Les délégués des pays africains ont donc porté leur réflexion sur cette valeur afin de la promouvoir davantage entre pays du Sud. Pour les Africains, la promotion de la solidarité serait un moyen de lutter contre l'expansion de l'individualisme et du capitalisme. Pour les pays du Sud, la solidarité est un impératif. Elle doit être activée afin de dynamiser les ré-

Mgr Desmond Tutu.



seaux d'échanges entre pays du Sud et les pays amis du Nord.

A notre avis, c'est la présence de personnalités africaines invitées au Forum qui a donné à l'événement sa marque africaine. L'ancien président zambien Kenett Kaunda s'est adressé au public lors des cérémonies d'ouverture et de clôture. Il a appelé les Africains à la vertu de l'amour du prochain, vertu qui a été à la base de la lutte contre l'apartheid et le racisme en Afrique du Sud. Mgr Desmond Tutu, un des Prix Nobel de la paix africains, a déclaré que la liberté et la justice ne pourront prévaloir que dans un nouvel ordre mondial qui privilégierait la justice sociale.

Wangari Maathai, Prix Nobel de la paix 2004, a fait remarquer pour sa part que le fait de rencontrer des frères et des sœurs venus des autres continents et de savoir que l'on partage avec eux les mêmes défis redonne du courage. Elle s'en est prise aux gouvernements africains pour leur tendance à trop financer les ministères de la Défense aux dépens des secteurs tels que la santé et l'éducation. Elle a plaidé pour une forte société civile : sans une telle structure sociale, l'Afrique ne pourra pas résoudre ses problèmes de santé et de mortalité, de pauvreté et d'ignorance.

Les artistes africains, notamment les musiciens, ont aussi apporté leur contribution au Forum. A travers leur musique, ils ont appelé à lutter contre la corruption, le racisme, le manque d'emplois, le pillage des ressources minières et des réserves naturelles africaines.

Manque de mobilisation

Quelle évaluation faire au terme du Forum de Nairobi ? Pour certains, il est trop tôt pour se prononcer. Pour d'autres, il ne faut pas hésiter à s'exprimer, le Fo-

rum étant perçu comme un échec parce qu'il n'a pas réussi à mobiliser autant de monde que les éditions de Pôrto Alegre, de Mumbay, de Bamako, de Caracas et de Karachi. La participation en effet a été faible à Nairobi : 60 000 personnes seulement y ont pris part, ce qui est insignifiant par rapport aux 150 000 estimés par les organisateurs au départ. Cette édition a notamment démontré des failles en ce qui concerne la participation des Africains : la capacité de mobilisation dans les pays d'Afrique a été déficiente.

Cette faible participation s'expliquerait par le fait que les organisateurs ont fixé le montant d'enregistrement des Africains à 7\$, soit 504 kenyans shillings. Pourquoi demander autant aux pauvres des bidonvilles de Nairobi, qui vivent avec moins de 1\$ par jour ? Pour manifester leur mécontentement, certains activistes kenyans ont tenu, en parallèle au Forum social de Nairobi, un autre forum sur le site des jardins de Jeevanjee.

D'autres observateurs, par contre, posent un regard positif sur le Forum. Pour eux, malgré l'insuffisance du nombre des participants, le Forum n'a pas été un échec car il n'est pas prioritairement une affaire de nombre. L'importance de l'événement dépend de la qualité des échanges. Et à ce niveau, les échanges et les débats ont été riches. Ils ont permis aux pays pauvres et marginalisés de la planète de s'exprimer et de plaider pour un monde juste, solidaire et équitable. Le Forum social mondial de Nairobi a été un moment propice pendant lequel les participants ont été invités à se rassembler et à échanger leurs expériences, pour créer des réseaux et élaborer des stratégies afin d'inverser l'équilibre des forces sociales.

Autre objectif, prolonger l'énergie de transformation sociale des mouvements sociaux africains, en solidarité avec les

acteurs sociaux du monde entier. Ce message est certes noble, mais a-t-il été bien répercuté et bien entendu ?

Certes, les révolutions dans l'Histoire ont été inspirées par les idées d'hommes et de femmes dynamiques qui désiraient un changement ; il n'en demeure pas moins que les révolutionnaires ont eu besoin de bien coordonner leurs activités. Pour que le Forum réalise ce beau rêve de transformation des structures sociales injustes dans le monde, il faudrait qu'il arrive à l'avenir à mieux organiser la coordination de ses activités. Pour éveiller les consciences, pour convaincre les gens de la noble lutte que le Forum social mondial a entamée depuis Pôrto Alegre, au Brésil, il faudrait une forte capacité de mobilisation.

Par ailleurs, il ne faudrait pas que le Forum se mue en une grande foire commerciale où se signent des contrats... Il doit demeurer un lieu de rencontre, de conscientisation à propos de l'avenir des pays pauvres ; un lieu où l'on réfléchit sur les stratégies susceptibles de mettre fin à la dynamique actuelle de l'économie mondiale, qui ne fait qu'appauvrir certains pays et enrichir d'autres.

S. N.

Votre avis nous intéresse !

Vous pouvez nous adresser vos remarques et vos opinions. Dans la mesure du possible, nous les publierons volontiers dans la rubrique *Libres propos*.